

Revue de presse

Direction Colette Nucci
Théâtre
13

Jardin
103, A bd Auguste-Blanqui
75013 Paris
M Glacière

01.05 ▶ 10.06.12

Les Cancans

Comédie cruelle de **Carlo Goldoni**
mise en scène **Stéphane Cottin**

Avec **Aurélie Bargème, Adèle Bernier, Emmanuel Curtil, Laure Guillem, Jean-François Guillet, Marine Lecoq, Michel Lagueyrie, Marie-Christine Letort, Jean-Pierre Malignon, Clément Moreau, Stéphane Olivié Bisson et Stéphanie Vicat**

Traduction et adaptation **Dorine HOLLIER** Scénographie **Sophie Jacob** Costumes **Aurore Popineau** Lumières **Marie-Hélène Pinon** Son **Michel Winogradoff** Chorégraphie **Sophie Teller** Coiffures **Magalie Roux** Production **Léo Théâtre et À Tira d'Alle Productions**, avec le soutien de l'Adami. Spectacle créé en collaboration avec le Théâtre 13.

Réservation ▶ 01 45 88 62 22 • www.theatre13.com

MAIRIE DE PARIS



un événement
Télérama

Libération

Jeudi 3 mai 2012



«LES CANCANS» DIRA-T-ON

Beppo et Cecchina ont tout pour se plaire. Du reste, quand l'un s'exclame «*Ah! que j'aime cette fille!*» l'autre rétorque «*Ah! que j'aime ce gars-là!*» et rien ni personne ne semble pouvoir s'opposer à leurs imminentes épousailles. Oui, mais voilà : autour des tourtereaux piaille une nuée d'importuns, cousines jalouses et médisantes, parain lubrique, domestique obtus qui, à coup de ragots, vont soigneusement détraquer la romance pour la faire (presque) irrémédiablement basculer du côté de la comédie jubilatoire, au milieu d'un décor composé de trois façades aussi mobiles que la douzaine de comédiens occupés à les déplacer quand ils ne déblatèrent pas. Transposé du milieu du XVIII^e siècle à l'Italie frivole des années 50, *les Cancans* de Carlo Goldoni demeure un moment savoureux, dans une mise en scène à la fois leste et dénuée de prétention que signe Stéphane Cottin. Tel quel, le spectacle - qui a débuté mardi - paraît promis à un succès aussi franc que fondé. **G.R.** PHOTO DR
*«Les Cancans», au Théâtre 13, 103, bd Auguste-Blanqui, 75013.
Jusqu'au 10 juin. Rens.: 0145886222.*

Le Journal du Dimanche

dimanche 13 mai 2012

D'agréables Cancans **

La pièce de Carlo Goldoni est jouée au Théâtre 13 dans une mise en scène rock and roll de Stéphane Cottin. Alerte et cruellement drôle.



Douze acteurs pour un spectacle énergique. (Bruno Perroud)

Ils sont jeunes, s'aiment et doivent convoler en justes noces. Mais la rumeur va se mettre en travers de leur amour. *Les Cancans* circulent en effet sur l'origine de la fiancée, s'amplifient, rebondissent en échos. Plus qu'à la malveillance, ils doivent leur vitalité à un enchaînement de quiproquos. Si la vérité finit par l'emporter, les racontars ont ébranlé jusqu'aux désirs du fiancé dans un monde où l'on ne transige pas avec la réputation.

Le fond de réalisme que l'on trouve toujours dans les comédies de Goldoni se cristallise ici dans le poison de la rumeur. Comme le pansement du capitaine Haddock, pas facile de s'en dépêtrer. Le soupçon allumé brille ensuite dans la nuit comme le phare d'un naufrageur. Chaque personnage y pousse irrésistiblement sa barque. Le metteur en scène Stéphane Cottin a impulsé à la comédie un rythme enlevé, sur fond de *rock and roll*. Il a ainsi situé l'action dans la Venise des années 1960. Ses décors se règlent sur ce tempo. Les changements de scènes se font à vue par les acteurs avec quatre éléments modulables en une poignée de secondes. La comédie menée tambour battant par douze acteurs convaincus y gagne en légèreté et en énergie. Un spectacle alerte, drôle avec cette fausse naïveté un peu cruelle qui est la marque de fabrique du "Molière italien".

Jean-Luc Bertet

L'EXPRESS

Semaine du 30 mai au 5 juin 2012

Scènes

Les cancons

Checchina et Beppo s'aiment. Leurs familles s'affairent aux derniers préparatifs de leur mariage. Seulement voilà, dans les ruelles vénitienes, une ribambelle de mégères répand des rumeurs. Checchina ne serait pas la fille de son père, mais le fruit d'une relation illégitime... Une bâtarde. Pourquoi ont-elles choisi de détruire ce jeune couple ? Par simple plaisir de nuire. Pour tuer le temps peut-être aussi. Dans cette pièce d'une **★★** cruauté infinie, qui frappe par son sexisme sidérant, on retrouve les thèmes chers à Goldoni : une société verrouillée par des castes imperméables, l'angoisse du déclassement, la prédominance du paraître sur l'être. Pour sa mise en scène, Stéphane Cottin a choisi comme terrain de jeu la fin des années 1950. Une façon de montrer l'intemporalité du propos et de se réappropriier le texte en le modernisant. Si cette vision du monde est d'une noirceur implacable,



Des mégères font tout pour détruire un jeune couple. Sidérant de cruauté.

son humour et sa vitalité en font un divertissement profond et savoureux. **I.H.-L.**

LES CANCANS, de Carlo Goldoni. Théâtre 13, Paris (XIII^e). Jusqu'au 10 juin.



Stéphane Olivé Bisson, Marie-Christine Letort et Stéphanie Vicat

LES CANCANS

Ça persifle et ça ragote sévère dans les ruelles de Venise.

Les femmes de la ville sont à la manœuvre ! Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles cultivent avec grand soin l'art de parler pour ne rien dire, ou plutôt si, pour salir. L'objet de toutes leurs attentions ? La jeune et jolie Checchina qui épouse aujourd'hui le beau Beppo. Il se murmure qu'elle ne serait pas la fille de Patron Toni... Une révélation qui pourrait transformer le jour le plus heureux de la vie de cette jeune fille en un vrai cauchemar. D'autant que les commérages ne vont pas s'arrêter là et qu'entre quiproquos et malentendus, on va très vite arriver à un grand n'importe quoi. Stéphane Cottin a choisi de transposer la comédie de Goldoni dans les années 50 et un air de « dolce vita » flotte sur le plateau du Théâtre 13. Difficile de résister à pareil charme, d'autant que

sa proposition est dénuée de toute prétention. C'est précisément cette fraîcheur qui fait très vite apparaître un sourire sur les lèvres des spectateurs. Côté interprétation, on peut applaudir un véritable travail de troupe. Tout n'est pas parfait, mais pas de déception non plus.

Dans le rôle de Checchina, Adèle Bernier est à son aise. Tout comme le chœur des persifleuses, avec en tête Aurélie Bargème, Stéphanie Vicat et Marie-Christine Letort. Ce tourbillon de bonne humeur et d'énergie ne laisse pas le public indifférent. Les rires qui fusent dans la salle, notamment chez les plus jeunes, laissent présager un beau succès. Car il ne faut pas confondre cancans et bouche-à-oreille. On sait combien ce dernier est important pour un spectacle. Et la seule rumeur qui pourrait courir dans les rues de Paris à propos de ce Goldoni, c'est qu'il faut impérativement aller l'applaudir. Plaisir garanti ! ■

Dimitri Denorme

[comédie]

Théâtre 13 / Jardin

Renseignements page 41.



LE SAMEDI 12 MAI 2012

"Les Cancans" de Carlo Goldoni

La pièce commence comme une fable. Checchina et Beppo sont jeunes et beaux. Ils s'aiment et sont sur le point de se marier. L'union dérange, le bonheur est trop parfait. Dans les ruelles vénitiennes, la rumeur court et se propage. Checchina est-elle une fille comme il faut. Il paraît qu'elle n'est pas la fille de son père, elle serait un accident ou pire encore, une bâtarde. Cette comédie cruelle écrite au XVIII^{ème} siècle est revêtue d'une légèreté apparente pour mieux laisser voir la cruauté des rapports humains. La mise en scène de Stéphane Cottin et la traduction-adaptation de Dorine Hollier sont truculentes à souhait.

Sandrine Etoa-Andegue.



Les Cancans de Goldoni

Venise années 50

Un bruit court dans un des quartiers de Venise, lancé par un jeune fille trop contente de semer la stupeur autour d'elle : Cecchina ne serait pas la fille de son père. Une bâtarde, une illégitime, la jolie Cecchina ! La rumeur tombe mal : la jeune fille est sur le point de se marier avec un brave ragazzo du quartier. La nouvelle enfle pourtant, courant d'une cancanière à une autre. Et il n'en manque pas à Venise ! Femmes du peuple et femmes chic s'entendent sans problèmes pour se repaître de nouvelles croustillantes et faire circuler ce qu'elles ne prennent pas le temps de vérifier. D'ailleurs, cet on-dit n'est pas inexact. C'est la méchanceté, la jalousie, l'envie, la volupté irréfléchie de parler qui rendent l'affaire insupportable, surtout pour les deux amoureux qui se disputent sans tout à fait se déchirer. La famille et les amis font ce qu'ils peuvent pour faire barrage aux médisances. Mais tout rebondit quand un second bruit prend le relais du premier...

Merveilleux Goldoni : il épingle les travers des humains dans une joyeuse ronde qui multiplie les rires et fait un peu de morale sans l'exprimer. Le spectacle de Stéphane Cottin et de sa troupe, pourtant, ne reprend pas tout à fait les règles du jeu habituel. Le texte français de Dorine Hollier décale pas mal d'invectives du côté du langage populaire d'aujourd'hui, avec finesse, avec verdeur, et allège la masse des scènes et des dialogues. L'action est transposée au XXe siècle, dans les années cinquante, le décor de Sophie Jacob étant une sorte de jeu de construction de toutes les couleurs (dans un mauvais goût discret et volontaire !) et les costumes pimpants ou délavés (exprimant ce touchant renouveau vestimentaire d'une période déjà rangée au musée). Il n'y a pas de vespa, malheureusement : les moyens limités de la production, sans doute, ont contraint l'équipe à se contenter d'un vélo !

La parlotte s'enflamme vite, et l'organisation des scènes aussi, avec d'habiles changements de plans entre la place publique, les cours intérieures, les personnages aux fenêtres, le sol et le ciel. Pas de canaux vénitiens, et pourtant on croit les voir ! Parmi les nombreux comédiens, on mentionnera la touchante interprète du premier rôle féminin, Adèle Bernier, mais aussi Marie-Christine Leterot, Aurélie Bargène, Stéphanie Vicat, Jean-François Guillet, Michel Lagueyrie, avec une mention spéciale à Stéphane Olivié-Bisson dans le rôle de l'amant ridicule. A vrai dire, tous, d'Emmanuel Curtil à Laure Guillem, de Marine Lecocq à Clément Moreau, savent incarner cette présence un peu maladroite des gens de petites classes sociales qui restent dans l'humilité ou, à l'opposé, se donnent de l'importance. Avec un autre jeu, puisqu'il entre là un peu d'esprit rétro, la bande à Cottin ressuscite l'humeur charmante, mais non dépourvue de vérité critique, du cinéma italien quand il appelait ses films « Pain, amour et jalousie » ou « Pain, amour et fantaisie ». On suit cette barcarole de cancans dans l'enthousiasme.

Gilles Costaz.

Les Cancans



Carlo Goldoni (1707-1793), considéré comme l'inventeur de la comédie italienne moderne, écrit des pièces enlevées aux résonances très actuelles, à l'image des *Cancans*, ici mis en scène dans la Venise des années 50. Beppo et Checchina doivent se marier. Tout irait pour le mieux si les commères ne faisaient courir les bruits les plus infâmes sur la future mariée, un bouche à oreille qui scande le spectacle de bout en bout. « C'est une bâtarde », disent de Checchina les dames cancans, avant d'inventer de nouveaux ragots. La pièce est ainsi rythmée par ces racontars qui en chassent d'autres, meurtrissant toujours plus l'innocente jeune fille et son jeune promis, jusqu'à un point d'orgue, une danse grotesque autour de "monsieur cacahuète", qu'on dit être le vrai père de Checchina, cauchemar du jeune-homme qui voit chaque fois souillée sa "réputation"...

En peu de mots, Goldoni dit beaucoup sur les rapports humains : jalousie entre les classes sociales, mépris des pauvres, bêtise des femmes et lâcheté des hommes. Les mégères se rétractent dès qu'on les met face à leurs potins, les hommes pitoyables s'effacent devant le nouvel ordre du jour. Un peu à l'écart de l'intrigue principale, on apprécie le personnage de séducteur tragi-comique, costumes limés et poches vides, dont les discours énamourés servent de distraction aux dames de la haute société...

Tout est drôle, tout est bien fait : le décor de panneaux colorés, les costumes brodés et ces douze excellents comédiens qui servent avec énergie le comique de ces réactions en chaîne, secrets jamais gardés, révélations faussées... En plus, l'adaptation de Dorine Hollier parsème les dialogues de mots d'aujourd'hui qui sonnent juste. Au fond, c'est l'hypocrisie humaine que pointe Goldoni dans cette farce enlevée, vive et fluide, où pas un mot n'est de trop. Scènes courtes, rythmées : 1h20 de pur divertissement !

Julien Barret

Au Théâtre 13, Venise et Goldoni aux couleurs des 50's... Une réussite !

Voici un Goldoni qui devrait réjouir nombre de spectateurs. Aussi drôles que cruels, ces "Cancans" bénéficient d'une traduction moderne et enlevée de Dorine Hollier ainsi que d'une mise en scène au cordeau signée Stéphane Cottin, réunissant sur le plateau pas moins de douze comédiens qui s'en donnent à coeur joie.

Chechinna et Beppo sont amoureux, et leurs familles s'appêtent à les marier. Mais voilà que la rumeur vénitienne vient briser ce projet d'union, faisant courir le bruit que Chechinna ne serait pas la fille de son père... Peut-être même une bâtarde. Dans ces conditions, impossible pour Beppo d'épouser celle qu'il aime, ignorant si son ascendance est digne de son rang. Après moultes péripéties et une happy end, nos protagonistes conclueront qu'il faut toujours se tenir à bonne distance des cancans, des "on dit", potentiellement terriblement destructeurs... Goldoni nous offre ici des personnages et des situations savoureux. Entre autres une belle brochette de comères ne pouvant se retenir de colporter, à la vitesse de l'éclair et avec un plaisir non feint, médisances et ragots, faisant d'incessants allers-retours dans toute la ville. Ses propos sur l'importance du paraître et l'intolérable mélange des classes à l'époque ne sont par ailleurs pas sans une certaine résonance aujourd'hui. Vive, piquante, concise, la pièce est excellente. Nous l'évoquions en titre, Stéphane Cottin a choisi de propulser l'intrigue dans les années 50. Une transposition qui, à l'image de la traduction, dépoussière et fait du bien. Il soigne jusque dans les moindres détails (costumes, décors, accessoires...) une reconstitution pré-yéyés délicieuse. Quelques chorégraphies drolatiques (parfaitement réglées) et une chanson irrésistible viennent achever sa peinture d'une époque légère et insouciant dont le but est aussi d'évoquer l'Italie Fellinienne. C'est réussi. La limpidité, la fluidité de son travail, aidée d'une épatante scénographie permettant de transformer l'espace en quelques secondes, sa direction d'acteurs précise et sans fioriture, convainquent et séduisent sans réserve. L'ensemble de la distribution fait preuve de justesse et d'une appréciable sincérité. Ces douze comédiens forment une bien jolie troupe, homogène, au plaisir de jeu communicatif. Tous au théâtre 13.

4 mai 2012 | Publié(e) par Audrey Jean

Le Théâtre 13 clôture sa saison avec une comédie cruelle de Carlo Goldoni « Les Cancans ». Entraînant le spectateur dans le charme truculent de l'Italie des années 50, la troupe donne un joyeux coup de fouet à ce classique et le rend ainsi totalement contemporain.

Beppo et Checchina s'aiment et ils vont se marier. Jusque là tout est simple. C'était sans compter les ragots de leur entourage, ces fameux cancans qui pourrissent tout et filent à toute allure dans les ruelles vénitiennes. Très vite, Checchina n'est plus la fille de son père mais une simple bâtarde que Beppo ne peut donc plus épouser. S'ensuit une série de quiproquos plus rocambolesques les uns que les autres jusqu'à l'explosion finale de la vérité.

Au delà de l'apparente légèreté de la situation se trame, comme souvent dans la programmation du Théâtre 13, un vrai questionnement humaniste. Qu'est-ce qui pousse les *ragoteuses* à médire sans arrêt sur la naïve Checchina ? On se rend évidemment compte de la précarité du statut d'être « bien comme il faut » et à quel point ce qu'on prend pour acquis est en réalité fragile. En quelques murmures, l'héroïne passe de jeune fiancée enviée de tous à moins que rien, uniquement en raison de la jalousie des autres.

En choisissant de transposer la pièce dans l'Italie des années 50, Stéphane Cottin accentue la cruauté de cette comédie de caractères. Les façades colorées, les costumes chatoyants, cette atmosphère de dolce vita s'opposent farouchement aux terribles affronts que subissent les jeunes amoureux, renforçant ainsi la férocité des médisances.

Une scénographie astucieuse permet d'illustrer aisément les nombreux lieux de l'action. Trois panneaux mobiles se croisent et se décroisent, déplacés à vue par les comédiens, rythmant de cette façon l'évolution des cancans. L'utilisation de ces façades fait un écho ingénieux à la notion de paraître omniprésente dans la pièce.

L'équipe de comédiens mène avec énergie ce spectacle. On apprécie particulièrement Stéphane Olivie Bisson pour sa prestation décalée et hilarante, ainsi qu'Emmanuel Curtil pour ses multiples personnages interprétés avec brio. Encore un spectacle de grande qualité à découvrir au Théâtre 13 !

Audrey Jean

Publié le 8 mai 2012

Stéphane Cottin signe ici sa première comédie classique, avec la dynamique d'une troupe de douze comédiens qui nous embarquent dans une histoire pleine de rebondissements. Ce spectacle dénonce avec humour la frontière entre les castes, et l'immense différence entre l'être et le paraître, et offre un moment de fraîcheur à un public conquis. Dès la première scène le ton est posé : nous rencontrons Checchina et Beppo promis l'un à l'autre en mariage, et quatre langues de vipères : deux bourgeoises de la famille et deux voisines vénitiennes. La beauté de leur amour n'a d'égal que la méchanceté de leur entourage qui découvrira que la promise n'est peut-être pas la fille de son père, et remettront en question la tenue de la cérémonie.

Les changements de décors sont effectués sous nos yeux en deux temps trois mouvements, pendant des monologues ou des intermèdes musicaux. Trois panneaux mobiles composent les éléments principaux de la mise en scène rythmée et coordonnée à la perfection. Tantôt murs intérieurs, tantôt murs extérieurs, ils personnalisent des lieux divers et variés de Venise, identifiés par quelques éléments de décors placés directement par les comédiens.

Si les cancanes sont prévisibles, les péripéties le sont moins et le loufoque de la pièce prend son envol dès le départ des échanges, pour atteindre son apogée dans des éclats de rire et de joie. Outre l'histoire des deux amoureux, nous sommes témoins de scènes hilarantes entre faux riches et bourgeois. Leurs interactions pointent du doigt la cruauté des rapports humains, avec humour, certes, mais affichant les différences sociales élargissant les frontières entre les personnes. L'innocence des tourtereaux et leur amour seront vite entachés par les médisances alentour. Ces retournements aux allures de théâtre de boulevard à l'ancienne s'ouvrent sur une belle conclusion : « pour vivre heureux vivons loin des autres ».

Jennifer MAYEUR.

MES ILLUSIONS COMIQUES



"Les Cancans" de Goldoni au Théâtre 13

: tourbillonnants et décoiffants !

**"Voilà ce beau ragôt qui court
les rues
et personne ne sait
de quel pavé il est sorti"**

Photos : Bruno Perroud

Transposer **Les cancans** de Goldoni dans une esthétique *fifties*, avec des costumes aux couleurs chatoyantes et un rythme rock and roll : voilà le pari, très réussi de **Stéphane Cottin**.

Checchina (**Adèle Bernier**) et Beppo (**Clément Moreau**) sont amoureux et vont se marier. Tout pourrait aller pour le mieux si les commères du quartier ne s'en mêlaient. La rumeur file à toute vitesse : Checchina ne serait pas la fille de patron Toni mais une batarde ! Dans ce cas, le mariage devient impossible.

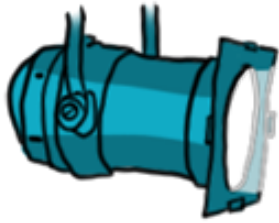
Il faut les voir ces commères (**Aurélie Bargème, Laure Guillem, Marine Lecoq, Marie-Christine Letort et Stéphanie Vicat**) raconter des horreurs sur le mode de la confidence. Aucune ne peut tenir sa langue et révèle le secret contre la promesse qu'il sera bien gardé.

Une oeuvre qui se rapproche plus de *Il Campiello* que de *La Villégiature*. L'ambiance est populaire - on s'interpelle par la fenêtre, on vit sur la place publique - les classes sociales évoquées plus modestes. Le ton de la pièce est aussi beaucoup plus léger : même si le regard porté sur ces commères est moqueur, on est loin du ton critique et parfois moralisateur que l'on peut trouver dans la trilogie.

Les costumes d'Aurore Popineau sont somptueux (Ah ! la robe rouge de Catta !) et la scénographie apporte un réel dynamisme : trois façades de maison de poupées qui s'assemblent selon des combinaisons différentes, nous faisant ainsi voyager de maison en maison à travers la ville, au rythme de la rumeur. Une esthétique qui transforme un peu cette farce en *cartoon*. Et les douze comédiens portent encore plus haut la pièce par leur enthousiasme.

C'est vivant, c'est drôle. Bref un joli moment de détente à voir au Théâtre 13.

Audrey Natalizi <http://www.mesillusionscomiques.com>



DES PIÈCES ET DES BILLETS

Des Cancans bien réjouissants au Théâtre 13

Elles causent, elles causent les commères de Venise. Dans les ruelles de la cité des Doges, on ne parle plus que d'un seul sujet : Checchina va épouser Beppo, le fils d'un modeste fermier. Les deux tourtereaux sont follement amoureux, mais là n'est pas le problème. C'est une cousine de la future mariée qui va lâcher la bombe, une folle « nouvelle » qui enflamme les langues et les esprits : Checchina n'est pas la fille de son père ! Elle est le fruit d'une liaison adultérine que sa mère aurait eu du côté de la Turquie ou sur l'île de Corfou. Très vite, les conditionnels sont jetés aux orties. C'est sûr, chacun le tient « de source sûre », la future épouse n'est pas issue d'une lignée respectable.

« Les cancans, je ne les supporte pas »

Au Théâtre 13, la pièce de Carlo Goldoni porte bien son titre. « Les cancans » sont partout. D'abord répandue entre copines et voisines, la rumeur se transmet en quelques heures. Et personne n'est épargné dans la course au ridicule. Bourgeoises ou femmes du peuple, toutes se délectent du malheur qui arrive, sans bien sûr le reconnaître. Avec un leitmotiv, proclamé à chaque fois que l'on transmet la rumeur : « Les cancans, je ne les supporte pas ! ». Mais les hommes ne sont pas épargnés dans cette comédie cruelle. Le jeune Beppo est amoureux, il le proclame. Un mariage ? Si sa réputation n'en pâtit pas ! Il n'a pas de fortune, mais tient plus que tout à son honneur et à celle de sa famille. Quitte à laisser sa promesse sur le bord de la route...

Rock'n roll, Fellini et années 50

C'est en pensant à Federico Fellini et à son célèbre film « La Strada » que Stéphane Cottin a construit sa mise en scène. Pour éviter « de [s'] enfermer dans une forme trop empreinte de « *folklore XVIIIe* », explique-t-il, il a placé l'intrigue à deux siècles de distance. Les années 50 et les débuts du rock'n roll servent de cadre à l'intrigue. Robes, coiffures, gomina et autres meubles d'époque nous replongent au cœur des « fifties ». La vitalité de la mise en scène est renforcée par un astucieux décor composé de panneaux coulissants, qui reconstituent une façade, l'entrée d'un immeuble ou un salon au gré de l'intrigue et ses multiples rebondissements.

Théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

LES CANCANS

FICHUES BONNES FEMMES !

18 MAI 2012,

par FRANCK BORTELLE

C'est un tourbillon de rire et de bonne humeur que dégage ce spectacle coloré à la scénographie particulièrement soignée. La mise en scène prend le parti du rythme avant tout et le pari est gagné même si l'ensemble aurait pu être plus endiablé encore. Les comédiens méritent un satisfecit collectif.

Le décor est composé de trois éléments modulables représentant des morceaux d'habitation et permettant, selon leur disposition, d'épouser toute la perversité du propos goldonien fait d'intrigues, messes basses et conciliabules. Nous sommes à Venise. Une riche héritière est sur le point de convoler en justes noces avec son promis lorsqu'une nouvelle la discréditant totalement s'empare du quartier et s'y répand comme traînée de poudre. Ces ragots colportés par les femmes vont prendre une ampleur inattendue. Assez méconnue et ne figurant même pas dans les mémoires qu'écrivit Goldoni (en français !) à la fin de sa vie, cette immense farce au titre italien « I pettegozzetti delle donne » (« Les commérages des femmes ») salue à nouveau l'un des credo du dramaturge (le rôle actif des femmes dans la société) mais d'une manière moins glorieuse. En effet, le sexe dit faible, toujours en première ligne pour l'action comme dans « La Locandiera » ou « Barouf à Coggia », n'agit pas ici pour faire la nique aux hommes mais bien par une fâcheuse propension inhérente à sa condition : l'incoercible besoin de bavasser coûte que coûte avec ce que la promesse de se taire peut avoir d'illusoire.

Une construction diabolique

Nous sommes dans un théâtre fortement influencé par Molière, dont Goldoni était un fervent apôtre, tant dans la précision métronomique du dialogue que de l'étude de mœurs. Celui qui fut l'un des plus emblématiques révolutionnaires du théâtre italien prend ici un vif plaisir à élaborer une trame très travaillée, comme pour mieux répondre à ses attaques dont il fut l'objet lorsqu'il décida d'envoyer la comedia dell'arte au musée des vieux guignols et d'écrire de vraies pièces avec de vrais rôles pour des comédiens respectueux des auteurs.

La mise en scène que propose Stéphane Cottin prend le parti du rythme et de la drôlerie. Fortement aidé par une scénographie au millimètre mais qui se fait oublier tant l'aisance des comédiens est totale dans les déplacements, il livre un spectacle très abouti, aussi haut en couleurs qu'en pétulance. Dans un format court qui ravira également le jeune public, cette adaptation mérite un très gros encouragement collectif car l'investissement de chacun (ils sont 12 sur scène) est entier. On aurait presque souhaité que le metteur en scène aille plus loin encore dans cette folie goldonienne et qu'à l'image de cette séquence chorégraphiée (par Sophie Tellier, s'il vous plaît) absolument délicieuse mais trop courte, l'ensemble s'aventure plus encore dans l'extravagance. Léger bémol qui n'en est pas un car ce spectacle diablement récréatif, qui remporte un vif succès amplement mérité, honore sans coup férir le théâtre exigeant qui l'accueille.

Nouvelles Répliques

Les Cancans - Carlo Goldoni

Traduction et adaptation : Dorine Hollier

Mise en scène de Stéphane Cottin

À l'instar des pièces de Molière ou de Feydeau, les comédies de Carlo Goldoni, dont le rythme est endiablé et le propos acerbe, nécessitent une véritable efficacité de la mise en scène. Le défi est donc, pour un metteur en scène, de restituer sur le plateau cette dynamique de la narration comique tout en rendant compte de la dimension subversive de la fable.

Défi tenu par Stéphane Cottin qui présente pour la première fois une pièce du répertoire classique, « Les Cancans », écrite entre 1750 et 1751 par le dramaturge italien. À Venise, deux amoureux, Checchina et Beppo, sont sur le point de se marier. Mais leur mariage va être menacé par les fameux « cancans » du titre, qui, chuchotés d'une oreille à l'autre par de « charmantes » voisines, font courir la rumeur jusqu'à Beppo : Checchina ne serait pas la fille de son père. Cette dernière, discréditée par les on-dit des honnêtes gens, se retrouve la victime illégitime d'une mécanique aussi drôle qu'elle est impitoyable. La jeune fiancée, au sens propre comme au figuré, court à sa perte.

Servies par un dispositif scénographique ingénieux qui met en lumière les faux-semblants de la comédie, les scènes de commérage s'enchaînent dans un rythme effréné, créant ainsi un sentiment de malaise qui grandit au fur et à mesure que l'information calomnieuse se propage. On entrevoit alors les conséquences catastrophiques que peuvent susciter de tels racontars.

Et si les costumes années 50 et le rock'n roll donnent un aspect joyeux au tout, Stéphane Cottin, comme Goldoni, n'épargne personne ; la gent féminine, évidemment, en prend pour son grade : qu'elles soient d'origine modeste ou bourgeoises (plus raffinées mais non moins méchantes), les femmes sont ici présentées comme des créatures cruelles et envieuses, même s'il est intéressant de constater que dans un monde dominé par la tradition patriarcale, les cancans et les lazzis semblent être un moyen pour les femmes d'exister. Les hommes, eux, ne sont pas en reste : ils apparaissent lâches et manipulables, tel Beppo qui préfère, pour se protéger, mettre en doute la parole de sa promise plutôt que celle de ses voisines. Sous des dehors plaisants donc, l'auteur et le metteur en scène nous dévoilent un monde conformiste et hypocrite. Le racisme est latent, comme le prouvent les scènes où l'on raille le vendeur de cacahuètes arménien, ou celle, très noire, où le fat Lélío (« qui n'est pas de chez nous ! » répètent en chœur les voisines) et Checchina sont accusés de s'être compromis dans une auberge.

Mais comme toujours dans les comédies, tout est bien qui finit bien : le père biologique de la jeune fille, marchand respectable, revient très opportunément à Venise, les mégères sont confondues et le couple peut enfin convoler en justes noces.

La ronde des personnages est très bien menée et les acteurs, vifs et légèrement ironiques, connaissent parfaitement leurs partitions. Mentions spéciales à Aurélie Bargème et Laure Guillem, très convaincantes dans le rôle des pétulantes rombières.

Un divertissement qui tient ses promesses, donc.

Lucie Lalande



Les Cancans

La note de Time Out : ★★★

L'avis de Time Out

A l'aube de leurs fiançailles, Beppo et Cecchina soupirent d'amour, se tournent autour, se dévorent des prunelles. « Ah ! Que j'aime cette fille ! », rosit en aparté le jeune premier. « Ah ! Que j'aime ce gars-là ! », ajoute lascivement la promise. Un tableau idyllique bientôt lacéré par les commères du village. La pièce de Goldoni porte bien son nom, mais ne mérite pourtant pas les éloges qui lui sont concédées. Satire convenue des mœurs provinciales, elle brosse sans grande acuité une série de portraits simplistes. L'amoureux-soi-disant-transi mais obnubilé par sa réputation, le père naturel aussi sentimental qu'une huître, les cousines-jacasses... Une brochette peu ragoûtante, un brin caricaturale mais qui raconte malgré tout assez bien le règne des apparences.

Si le texte manque parfois de profondeur et d'âpreté, la mise en scène de Stéphane Cottin ne manque, elle, pas d'idées. A commencer par l'excellente scénographie de façades mobiles, signée Sophie Jacob, que les comédiens agencent dans une semi-obscurité. Sas de décompression entre deux scènes, ces moments de vérité paradoxalement déroulés dans le noir sont de beaux instants de théâtre. Ainsi à mesure que le téléphone vénitien fonctionne, à force de mensonges et de ragots, le décor dévoile ses entrailles, rappelant avec subtilité les mécanismes de l'intrigue et les rouages de la comédie. Transposés dans les années 1950, 'Les Cancans' de Stéphane Cottin ne manquent pas d'audace. Dans ce décor de téléphones à cadran et de robes vichy, Cecchina prend des airs de Betty Draper à l'italienne. Auteur

Elsa Pereira

Les Cancans, de Carlo Goldoni. Mise en scène de Stéphane Cottin. Avec Aurélie Bargème, Adèle Bernier, Emmanuel Curtil, Laure Guillem, Jean-François Guillet, Marine Lecoq, Michel Lagueyrie, Marie-Christine Letort, Jean-Pierre Malignon, Clément Moreau, Stéphane Olivié Bisson, Stéphanie Vicat. Théâtre 13 (13^e). Jusqu'au 10 juin 2012.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Quand la basse-cour s'agite et caquète, gare aux réputations...

Sgualda la fripière et Catta la blanchisseuse, deux vipères à la langue bien fourchue, se livrent à leur sport favori, la calomnie et autres médisances, avec l'aplomb méchant et vindicatif que donne un médiocre statut social. Leurs cibles favorites sont les deux minaudières, Béatrice et Eleonora, qui comblent leur désœuvrement dans le persiflage complice. Au centre de leurs manigances, un jeune couple en passe de convoler, deux amoureux, très jeunes et d'autant plus niais, Checca et Beppo, que ces harpies vont acculer au doute et à la souffrance. Epicez le tout d'une pincée de laissée-pour-compte, Anzoletta, qui récupérerait volontiers son amour perdu, en cas de rupture des tourtereaux. Père et parrain tenteront bien d'apaiser les choses, mais que faire contre ces cancans qui virolochent hors d'atteinte et renaissent sitôt déjoués ? Histoire de corser le comique de commedia dell'arte, le délirant Lelio et son valet Arlecchino clament et grimacent leur faim multiple, faim de nourritures consistantes, faim d'amour, faim d'identité. Tout n'est qu'illusion d'honorabilité et souci jaloux du paraître. Le père connu est gentil mais putatif, le vrai père quant à lui, de retour d'une longue et obscure absence, se voit abusé dès son arrivée par la méchanceté récurrente des harpies. Et le boomerang des on-dit reprend sa course folle. Mais qu'allaient-ils donc faire dans cette auberge ? Goldoni ne s'embarrasse guère de vraisemblance, mais son œil acéré sur les vilénies humaines se révèle intemporel.

Entre twist et madison, la mise en scène est rock n'roll, les ponts tangent, instables au-dessus des canaux, les décors de façades suivent la cadence et, comme à Venise tout naît, vit et s'achève en chansons, la rumeur court et danse aux rythmes haletants des sentiments qui se nouent et se délitent, telles les réputations et les révélations. Quand la grivoiserie et les à-peu-près s'en mêlent, les rangs et les titres qui les affublent en prennent pour leur grade. Rires et larmes sont authentiques, les acteurs débordent de la joie de jouer, les spectateurs ne tentent aucunement de leur résister.

Pirouette, cacahouète...



14 mai 2012

Une innocente jeune-fille sur le point de se marier est victime des cancons de la société vénitienne. Stéphane Cottin place dans l'Italie des années 50 cette comédie cruelle de Goldoni.

Bien qu'elles aient été écrites au XVIIIe siècle, les pièces de Carlo Goldoni semblent toujours modernes. C'est peut-être pour cette raison que Stéphane Cottin, après avoir monté avec sa troupe, ici agrandie à douze comédiens, des pièces d'auteurs contemporains, présente aujourd'hui *les Cancans*, dont il situe l'action dans la Venise des années 50. Deux jeunes gens bien sous tout rapports, Beppo et Checchina doivent se marier. Mais les commères des ruelles font courir les bruits les plus infâmes sur Checchina, « bâtarde » ou fille d'un vulgaire vendeur de cacahuètes. La pièce est scandée par ces ragots qui se propagent en chaînes, de bouche à oreille et d'une fenêtre à l'autre, chez les dames de la bourgeoisie comme chez celles du peuple.

Personne ne sort indemne de cette farce qui met en pièce les hommes lâches et les femmes perfides, l'hypocrisie humaine et les distinctions sociales. Cecchina est trop innocente pour comprendre ce qui lui arrive. Son jeune promis, Beppo, s'illustre par sa lâcheté et sa soumission aux conventions, en cherchant à préserver intacte sa « réputation ». Quant aux commères, elles sont si perfides qu'à leur répliques le public lâche parfois des « oh » d'indignation. En marge de l'action, il y a aussi un personnage de séducteur loser au complet élimé, sale, dégoulinant de sueur, de qui s'amuse les bourgeoises sans pitié.

Le texte, adapté par Dorine Holier, est d'autant mordant que le registre est contemporain, des répliques cruelles, vives et légères rythmées par un rockabilly 50's. Les comédiens sont énergiques, les décors colorés, les costumes soignés et la pièce fuse avec force gags et surprises, en une heure vingt qui semble un clin d'œil.

LE 13 DU MOIS

Le magazine **INDÉPENDANT** du 13^e arrondissement

QUAND ÇA CANCANE – THÉÂTRE

Loin de la dolce vita, les croustillants cancans de Carlo Goldoni nous entraînent dans les rues d'une Venise où les murs ont des oreilles. C'est la jeune Checchina, fille de bonne famille et promise au beau Beppo qui en fera

les frais. Menés par des personnages hauts en couleur sur fond de musique des années 50, ragots et médisances s'empilent et menacent de briser le futur mariage. Et si cette fille n'était pas celle de son père ? De confidences en confidences, Checchina devient une moins que rien, à tel point qu'on lui prête un lien de parenté avec un marchand ambulant de cacahuètes... Par l'entremise de ces situations légères et rocambolesques, c'est la cruauté qui est pointée du doigt. Entre faux-semblants et inégalités sociales, la comédie de Goldoni apparaît aussi implacablement humaine que loufoque. La mise en scène est des plus dynamiques, les douze acteurs conduisent le spectateur de ruelles en ruelles pour lui montrer la redoutable efficacité des situations. C'est certes frais et léger mais ne vous y trompez pas, c'est aussi très vrai. Le jeune Beppo, noyé par les on-dit, subira à maintes reprises la volte-face de ses sentiments. L'innocente Checchina trouvera enfin une issue à cette mésaventure. Mais à quel prix ? Les cancans sont bien la ruine des familles !



Les sincères 07 mai 2012

« Un spectacle qui a quelque chose d'absolument magique et qui met en joie . »

Viviane Matignon.

CULTURE

THÉÂTRE

LANGUES DE VIPÈRES

« Les Cancans »

Théâtre 13 Jardin, Paris XIII^e .

Tél . : 01.45.88.62.22



Douze interprètes en-diablés radotent à Venise autour d'une fille illégitime: de Marie-Christine Letort en langue de vipère à Clément Moreau en ingénu. Du Goldoni goûteux, à la sauce 1950.

Bruno Villien



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LES CANCANS

Théâtre 13/Jardin (Paris) mai 2012



Comédie de Carlo Goldoni, mise en scène de Stéphane Cottin, avec Aurélie Bargème, Adèle Bernier, Emmanuel Curtil, Laure Guillem, Jean-François Guillet, Marine Lecoq, Michel Lagueyrie, Marie-Christine Letort, Jean-Pierre Malignon, Clément Moreau, Stéphane Olivié Bisson et Stéphanie Vicat.

Checcina et Beppo viennent de se fiancer. Ils sont heureux. Pourtant des bruits commencent à courir à travers la cité vénitienne, Checcina ne serait pas la fille de Patron Toni. Ces rumeurs vont-elles obliger Beppo à annuler le mariage?

Écrite par **Carlo Goldoni** au 18ème siècle, "**Les Cancans**" a été adaptée par **Dorine Hollier** qui l'a située dans les années 1950/1960. Le dommage des cancans et autre médisances peut se situer à toute époque. " Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose".

Le rythme imposé dans la mise en scène de **Stéphane Cottin** est est vif, l'intrigue progresse et tournoie agréablement. Sur quelques notes de rock'n'roll, les actrices arborent de très beaux costumes années 50, robes à la mode de l'époque, réalisés par **Aurore Popineau**, et vont jusqu'à interpréter une chanson autour du personnage de Cacahuète, à la façon de Louis Prima dans "Le Livre de La Jungle" des Studios Disney.

Adèle Bernier, dans le rôle de Ceccina, trouve un juste équilibre entre fragilité et détermination. Dans le rôle des langues de vipères, **Aurélie Bargème**, **Laure Guillem**, **Marine Lecoq**, **Stéphanie Vicat** et **Marie-Christine Letort** s'en donnent à coeur joie.

Mais ce sont surtout **Jean-Pierre Malignon**, dans le rôle de Patron Toni, et **Jean-François Guillet**, dans celui du parrain Monsieur Pantalon, qui donnent du corps à cette joyeuse comédie.

En situant cette pièce dans les années 50/60, Stéphane Cottin la modernise sans amoindrir le noeud de l'intrigue, c'est-à-dire la mauvaise réputation qui pourrait nuire au mariage.

Si la réputation est toujours aussi importante à l'heure des réseaux sociaux, aujourd'hui richesses et célébrités une fois acquises deviennent leur propre justification et obéissent à leur propre morale. C'est pourquoi l'aspect gentiment suranné de cette adaptation des "Cancans" est une heureuse trouvaille.

"Les cancans", ou Goldoni revu à la mode d'Au Théâtre Ce Soir, constitue donc un divertissement de grande qualité.

Laurent Coudol

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Critique • “Les Cancans” de Goldoni au Théâtre 13

Critique de Denis Sanglard

Checchina aime Beppo.

Jusqu'à ce que la médisance s'en mêle. Elle court, elle court la rumeur. Elle enfle la calomnie. Elle bruisse dans les venelles de Venise, s'engouffre dans les maisons, de bavardages en fausses confidences. Et si Checchina n'était pas celle que l'on croit ? Et si cette demoiselle n'était qu'une bâtarde, qui donc serait le père ? Ainsi Beppo peut il encore épouser Checchina ? Les Cancans (I pettegolezzi delle done) , comédie vipérine de Carlo Goldoni, n'est certes pas la plus connue des comédies du maître vénitien. Pièce misogyne où les femmes ne sont que cancanières et se jalourent par envie et désœuvrement. Ici les ravages de la rumeur font tomber les masques et mettent à nu la cruauté des rapports humains, de sexes, de classes et d'intérêts mêlés. On rit de cette galerie de portraits au vitriol.

La mise en scène de Stéphane Cottin habilement troussée, transporte toute cette petite société dans les années cinquante. Cela a le peps d'un soda bien frappé. A défaut de vespa nous avons un vélo. Et de jolies tenues pour ces dames. Stéphane Cottin donne la part belle aux comédiennes. Elles ont une sacrée énergie dans cette ronde infernale où chacune d'entre elles, dans un bel ensemble, porte cette comédie avec une jubilation non feinte. Méchantes, teigneuses, envieuses et sottes elles dessinent une galerie de portraits bien sentis et sans complaisance aucune. Tout cela virevolte à grande vitesse comme un bon vieux rock en roll. Tournez manège !



"Les cancons"

De Carlo Goldoni Mise en scène de Stéphane Cottin

Checchina aime Beppo et Beppo brûle d'amour pour Checchina. Les deux familles sont d'accord pour les épousailles.

Rien ne devrait venir faire obstacle à l'union des deux jeunes gens si ce ne sont les cancons, véhiculés par cousines et voisines à partir de suppositions ou de secrets jusque-là bien gardés et qui, subitement, se dévoilent et se répandent.

L'une des commères confie à une autre que Checchina ne serait pas la fille de son père et que les origines de sa naissance seraient plus que douteuses. La rumeur arrive jusqu'au fiancé, qui, la mort dans l'âme, est prêt à rompre au nom de son honneur.

Mais une fois le mécanisme des cancons enclenchés, rien n'arrête l'escalade des révélations qui vont jusqu'à faire croire que Checchina ne serait que la fille d'un marchand de cacahuètes... La pièce de Goldoni est une comédie de caractères irrésistible, construite comme un château de cartes, un élément s'ajoutant à un autre, formant un édifice fragile mais redoutable.

Nous ne sommes pas ici dans le pur divertissement même si les situations qui s'enchaînent sont drôles et toujours inventives, mais dans une comédie où se lisent en filigrane la cruauté humaine, l'omniprésence des castes et la constante précarité des êtres.

Checchina, placée au cœur de la machination, soumise au tourbillon incessant des médisances, finit par n'avoir plus aucune prise sur sa destinée et à apprendre qu'il ne suffit pas d'être, mais qu'il faut aussi paraître.

Les personnages, hauts en couleur se maintiennent dans les bonnes limites de la comédie de caractères. Les comédiens parviennent à contenir leur jeu dans une caricature maîtrisée et à créer un intervalle où la gravité du propos trouve sa place.

Le public, l'autre soir, était aux anges. Il riait beaucoup et les chaleureux rappels prouvaient qu'il y a dans ces "Cancons" matière à s'amuser.

Francis Dubois

Blog de Phaco

blog culturel hebdomadaire



Comment exprimer théâtralement la cruauté de la vie sans avoir obligatoirement recours aux robinets à larmes conventionnels ? Visiblement, un certain théâtre parvient à s'écarter de cette fatalité. Et actuellement l'on peut voir trois excellents spectacles qui proposent chacun à sa manière d'explorer la face sombre du monde : **guerre** dans *Incendies*, **médissance** dans *Les Cancans* et **solitude** dans *Tokyo Bar*. Bien entendu leurs thèmes ne sont pas limitatifs, et chacune d'elle tend vers une certaine universalité. *Incendies*, *Les Cancans* et *Tokyo Bar* offrent en tout cas une percutante trilogie de spectacles...

BLOG DE PHACO vous les recommande chaudement !

Les Cancans

Avec *Les Cancans* de **Goldoni**, l'on pénètre dans les contours sinueux du paraître et de l'hypocrisie sociale. Le monstre Médissance, tour à tour caché et dévoilé, survole ces drôles de *Cancans*. Le rythme virevoltant de la pièce, son ton badin, imprégné de conversations légères, le décor joyeusement désordonné de ruelles vénitienes aux maisons à mille fenêtres, tout laisse penser à une pièce inoffensive. En fait, il n'en est rien, et *Les Cancans* se profile, pour reprendre les termes de **Stéphane Cottin** (le metteur en scène), comme une « comédie cruelle ». D'emblée, le thème - des plus classiques - de la comédie s'installe : deux tourtereaux, jeunes et beaux, préparent leurs fiançailles. Mieux ! Aucun castrateur du style *Harpagon* [*L'Avare* de Molière] dans leur proche entourage. Au contraire, les deux familles des élus préparent ce mariage avec délectation. Puis, rapidement, un deuxième cercle, constitué de gens moins proches (voisinage, une amoureuse, des cousines...) et mécontent de ce bonheur annoncé pour diverses raisons, occupe la visibilité de la scène. Parallèlement, au fil de l'évolution des racontars, une tension joyeuse s'installe dans ce quartier en caquetage orgasmique permanent. La fiancée serait une bâtarde, puis est promue fille d'un marchand local de cacahuètes... Parfois, le sordide se mêle au merveilleux. Pour illustrer le propos moral du célèbre auteur dramatique italien et peintre critique des mœurs populaires, **Cottin** a eu l'excellente idée d'échapper au XVIIIe siècle. Il transpose habilement l'intrigue de **Goldoni** dans une Venise des années 50, sur fond de rock and roll et de costumes délicieusement rétro. Et le résultat global s'avère des plus convaincants.

Les Cancans séduit par une constante drôlerie et sa cruelle modernité.